

4. interventions de proximité à l'extérieur des deux antennes du CAARUD en vue d'établir un contact avec les usagers

Le travail de rue est réalisé essentiellement par l'équipe de STEP, sur une base de deux heures bi-hebdomadaires. Ces sorties apparaissent toujours comme un pôle essentiel de notre action de réduction des risques : informations, messages de prévention, mise à disposition de matériels, prennent dans le cadre de la rue un sens particulier.

Cela représente également un lieu d'observation et d'évaluation de besoins particuliers : passages et « ambiance » au sein du quartier, présence de traces de consommations, déplacements des scènes ouvertes, ou approbation particulière de l'espace urbain... une attention accrue est portée à la sécurité et à l'hygiène des lieux visités (tels que parkings, places, escaliers de bâtiments publics, squares...) où sont systématiquement récupérées les seringues souillées.

a) Travail de rue sur le quartier

Nous sortons à pieds le mardi et le vendredi de 15h à 17h, emportant avec nous des jetons à Distribox et des plaquettes de l'association.

Ces déambulations constituent un aspect important de notre activité. C'est ainsi que nous allons à la rencontre des usagers que nous connaissons pour échanger sur les questions qui les préoccupent (ce qui n'est pas toujours possible dans l'espace exigu de STEP). Nous nous présentons à ceux que nous ne connaissons pas encore et nous les informons sur les services proposés par l'association.

Nous nous informons sur la difficulté des usagers à trouver les produits qu'ils recherchent à certaines périodes (pénuries, forte pression policière...).

Notre travail de rue nous permet de revoir des usagers qui ne fréquentent plus notre structure et parfois, de renouer le contact avec eux.

C'est aussi un temps qui nous a permis cette année de visiter régulièrement un usager hospitalisé quelques mois à l'hôpital Lariboisière.

La distribution du journal « alter ego » à la goutte d'or nous permet d'évaluer la représentation des usagers qu'ont les habitants du quartier et de nous informer sur leurs préoccupations quant à l'évolution de l'environnement.

Les travaux autour de la gare du nord, ainsi que la pression policière, ont changé les lieux de rassemblement, de consommation et de deal. Ainsi, la visibilité des usagers s'en trouve sensiblement réduite. Ils sont toujours en mouvement sur les grands axes: boulevard Barbès, boulevard Magenta et les abords de l'hôpital Lariboisière.

Par ailleurs, les bancs se trouvant boulevard de Denain, devant la BNP, où des usagers se retrouvaient régulièrement, ont été retirés cette année, réduisant considérablement la fréquentation de ce lieu.

La pression policière, incessante, a nettement influé sur la présence des usagers qui étaient très nombreux à se retrouver au pied des escaliers du métro Barbès.

Les parkings souterrains, aux abords de Lariboisière et de la gare, restent des lieux où les usagers vont injecter. Nous visitons les gardiens afin de savoir si les rapports avec les usagers restent cordiaux.

Ce temps de travail de rue est essentiel pour garder un contact avec l'usager dans la rue. La rencontre est d'une nature différente de celle dans les locaux de STEP, nous sommes avec eux dans l'environnement du trafic propre à ce quartier.

b) L'antenne mobile

Voilà plus d'une année que nous intervenons avec notre véhicule le mardi et le vendredi de 20h à 22h 30 sur des sites connus comme étant des lieux de regroupement d'usagers consommateurs de crack.

Avec l'antenne mobile nous allons à la rencontre des usagers les plus isolés, ceux qui ne fréquentent aucune structure, sont exclus de la RdR et partagent encore leur matériel de consommation. Ceux-là sont les plus exposés aux dangers de contamination (IST et problèmes pulmonaires).

Dans un premier temps, nous effectuons un véritable travail de repérage avec le concours des usagers qui nous font confiance et nous signalent des possibles lieux de squat. Puis vient le contact et le lent tissage de liens avec les usagers.

Nous disposons de tout le matériel stérile de réduction des risques disponible à STEP : kits doseur, Stéribox, préservatifs, gels lubrifiants.

Cette distribution de matériel s'accompagne d'informations de prévention (mode de contamination VHC, VHB, VIH et autres IST).

Ce travail de rue constitue une passerelle pour certains usagers vers les structures de droit commun et contribue à leur redonner la motivation pour entreprendre des démarches de soins ou administratives.

Nous proposons aussi du thé et du café aux usagers, un verre chaud est apprécié l'hiver, et cela rend notre venue plus conviviale.

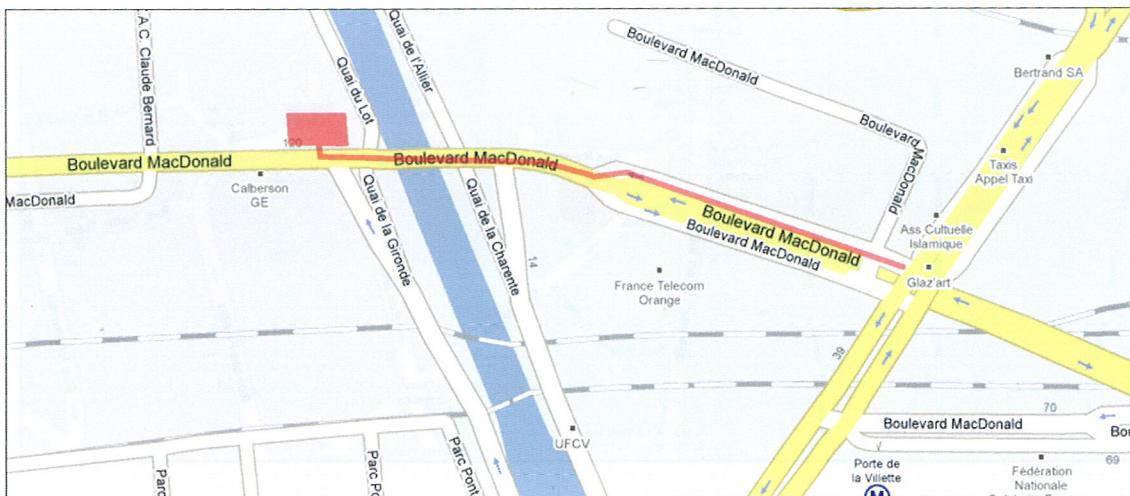
Nous avons choisi de laisser le camion stationné afin de nous déplacer à pieds avec le matériel nécessaire sur le site même au milieu des usagers, dans le respect de leur espace, en perturbant le moins possible leur environnement.

Depuis maintenant trois mois, l'infirmier de STEP sort 1 mardi sur 2 avec l'antenne mobile.

Les différents intervenants de STEP (assistante sociale, médecin, conseillère juridique, stagiaires) ont pu participer à des sorties et se rendre compte de la réalité du quotidien des usagers dans la rue.

Cela permet aussi aux usagers de mettre des visages sur les services qui leur sont proposés.

**SITES DE TRAVAIL DE RUE
MARDI & VENDREDI
DE 20H00 à 22H30
LA VILLETTÉ**



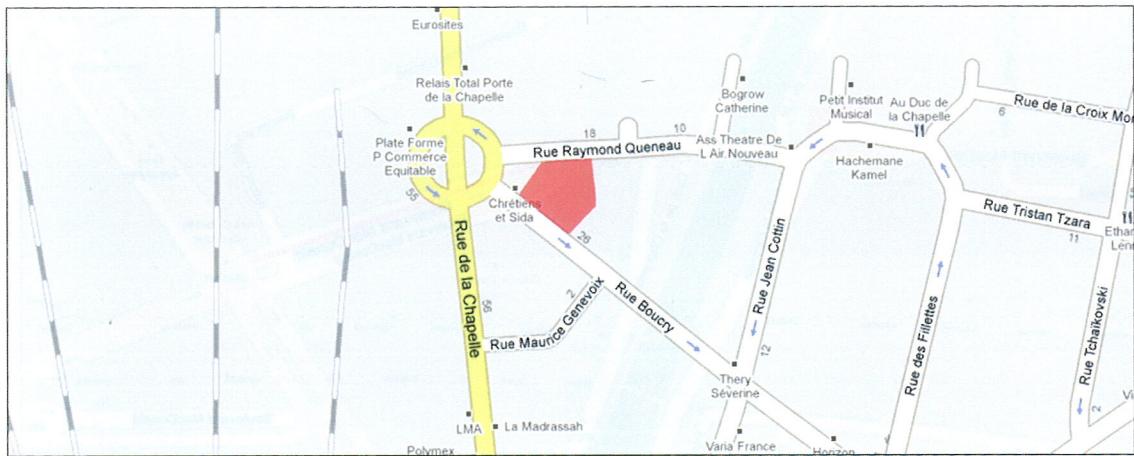
Nous intervenons sur ce site depuis décembre 2009. C'est un endroit dont les vieux habitués nous ont dit qu'il était déjà connu dans les années 80 comme lieu de prostitution masculine. On l'appelait alors « le musée de l'homme ».

Aujourd'hui, des femmes, usagères de crack principalement, y racolent les automobilistes. Le lien avec elles s'est construit très lentement et, aujourd'hui, elles nous parlent plus facilement de leurs préoccupations, de leurs histoires, de leurs projets ou encore de leur mode de vie. Peu d'entre elles viennent nous visiter à STEP, certaines vont à la Boutique 18.

Au fur et à mesure, nous avons constaté que c'est aussi un lieu de passage entre La Chapelle, Stalingrad, Aubervilliers ou La Courneuve où les usagers vont se fournir en crack. Il nous est souvent arrivé d'y croiser des usagers habitués de STEP accompagnés d'autres que nous ne connaissions pas. Ce qui nous a donné l'occasion de leur présenter l'association. Certains d'entre eux sont, depuis, venus à STEP.

Nous y rencontrons en moyenne une dizaine d'usagères prostituées et usagers « en transit ».

SITES DE TRAVAIL DE RUE
MARDI & VENDREDI
DE 20H00 à 22H30
PARKING rue BOUCRY



Après la fermeture du squat de la porte de La Chapelle, les usagers connus de STEP se sont déplacés dans un premier temps « sur les rails » (niveau petite ceinture du bd Ney 18^{ème}) puis dans un parking privé de la rue Boucrys.

Suite aux informations d'usagers connus de STEP sur les déplacements de la population errante, l'équipe est intervenue dans ce parking en octobre dernier.

Par la suite, une dizaine de personnes ont « emménagé » dans ce parking, déjà lieu de passage et de consommation fréquenté par une grande partie des usagers de crack du nord-est parisien.

Nous y avons rencontré de nombreuses femmes usagères de crack, certaines enceintes et, la majorité d'entre elles, dans un état de santé physique et/ou psychologique très dégradé.

Afin de les protéger d'un environnement parfois hostile, voire dangereux par moment pour leur état de santé, STEP a pris en charge des nuits d'hôtel pour certaines de ces femmes. Si, en effet, leur état de santé ne nécessite pas une hospitalisation, l'extrême fatigue qu'elles accusent les expose aux dangers inhérents à la rue.

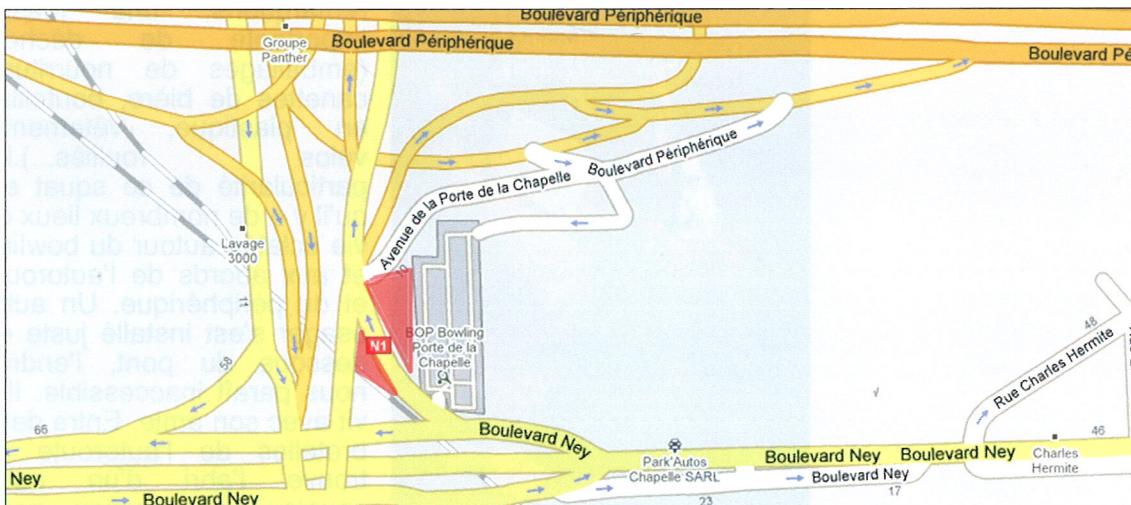
Nous veillons à ce que la chambre soit correcte et munie d'une télévision afin d'éviter l'ennui qui les pousse à retourner sur les lieux de consommation ou à se livrer à la prostitution. Nous essayons de faire en sorte de choisir des hôtels qui ne soient pas trop proches des spots et pas trop marqués « hôtel social - précarité ».

Nous avons toujours été très bien accueillis à Boucrys tant par les personnes vivant dans le parking, que par les usagers de passage ou les agents de sécurité.

A plusieurs reprises, nous avons assisté aux contrôles de police. Celle-ci s'est montrée courtoise à notre égard, respectueuses des usagers contrôlés, tout du moins en notre présence.

Cette expérience nous rapproche un peu plus des conditions de vie des usagers dans un cadre hostile. Elle donne corps aux représentations de la vie d'un usager vivant dans la rue. Finalement, ce squat a été évacué début 2010 par les forces de l'ordre. Plusieurs associations dont EGO étaient présentes pour accompagner les usagers qui le désiraient vers d'autres possibilités de logement et assurer les orientations/accompagnements sanitaires et/ou médicales nécessaires.

Intervention sur le Squat de la Porte de la Chapelle



Actions menées sur le squat :

- Distribution de matériel de consommation
- Orientations vers les structures médico-sociales selon les besoins et demandes des usagers
- Sensibilisation autour de l'hygiène
- Création ou renforcement du lien avec les usagers rencontrés sur le site

Public rencontré sur le site :

Public principalement composé de personnes d'une quarantaine d'années consommatrices de crack. Il est à noter qu'il y a une présence importante de femmes sur ce lieu.

Descriptif du site :

Le squat de la Porte de la Chapelle est situé entre le bowling et l'entrée de l'autoroute A1. Il semblerait que ce squat soit connu de l'ensemble des consommateurs de crack du Nord-Est parisien.

Lors de nos sorties sur ce site nous avons rencontré un nombre important d'usagers, notamment des femmes dont la moitié nous étaient inconnues (sur 3 sorties, environ 12 femmes sont rencontrées chaque soir).

Ces femmes consomment sur le site, se prostituent à proximité et font leurs passes sur le parking de la station essence ou dans le parking du bowling.

Un premier lieu de vie se trouve juste à côté du bowling, c'est le principal lieu de rencontre. Les usagers se sont aménagé un abri de fortune en s'aidant des voûtes du pont du périphérique. L'abri est barricadé par des planches et des couvertures.

Juste à l'extérieur, les usagers ont recréé une sorte de « salon » avec une petite table au centre et des canapés qui l'entourent. Cet aménagement offre un cadre convivial malgré le contexte. Souvent les usagers se retrouvent là, autour de cette table pour consommer et discuter entre eux.



En contrebas nous remarquons, une masse importante de déchets (emballages de nourriture, canettes de bière, bouteilles en plastique, vêtements, vélos rouillés...). La particularité de ce squat est qu'il y a de nombreux lieux de vie éclatés autour du bowling et aux abords de l'autoroute et du périphérique. Un autre usager s'est installé juste en dessous du pont, l'endroit nous paraît inaccessible. Il y vit avec son amie. Entre deux bretelles de l'autoroute se trouve l'abri d'un autre couple. La situation nous semble invraisemblable. Il

s'agit d'un campement en plein milieu de l'autoroute et avec un dénivelé important... Les réactions des habitants des lieux sont inconcevables : « On est bien ici, c'est confortable à l'intérieur !! ».

Ces conditions de vie sont un véritable danger pour les usagers fréquentant ce site. En effet, ils doivent tout d'abord escalader les barrières de sécurité de l'autoroute et traverser à toute vitesse afin d'éviter de se faire écraser par les voitures qui s'engagent sur les différentes voies.

Le risque à cet endroit est omniprésent pour s'y rendre mais aussi pour y vivre.

Dans un état second (consommation d'alcool et de crack par exemple) le risque est décuplé.

Le parking du bowling sert de :

- Lieu de consommation (sachets en plastique enveloppant la « galette » trouvés à terre, Stéribox vides, débris de verre, briques etc...)
- Lieu de prostitution (emballages de préservatifs et gels lubrifiants)
- Sanitaires pour les usagers (excréments humains et odeurs nauséabondes).

Nous sommes au mois d'août, et l'endroit manque cruellement de points d'eau; souvent les usagers nous demandent des bouteilles d'eau.

D'autre part les usagers se plaignent de la prolifération des rats.

Suite à ces différents constats, l'équipe de STEP, interpellée par les conditions de vie rudes des usagers, décide d'intervenir exceptionnellement en journée sur le site.

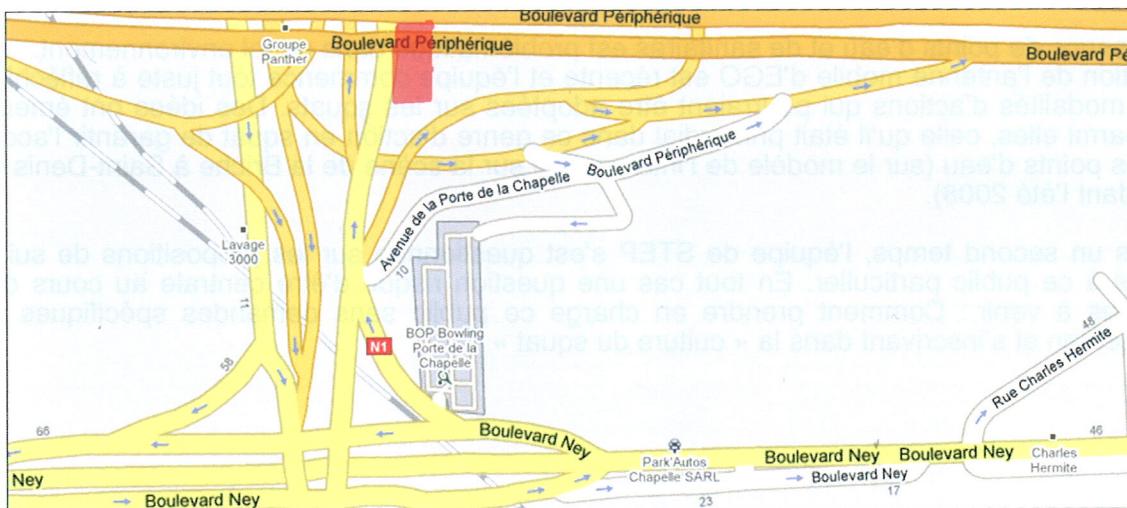
Afin de sensibiliser les usagers de drogue à l'hygiène sur leur lieu de vie nous décidons de déblayer les amas de déchets qui entourent les usagers. Nous espérons alors que cette initiative limitera la prolifération des rats, mais aussi garantira un minimum de propreté sur le site à moyen terme.

L'absence de points d'eau et de sanitaires est problématique dans un tel environnement. L'action de l'antenne mobile d'EGO est récente et l'équipe commence tout juste à réfléchir à des modalités d'actions qui pourraient être adoptées sur les squats. Des idées ont émergé et, parmi elles, celle qu'il était primordial dans ce genre d'action en squat de garantir l'accès à des points d'eau (sur le modèle de l'intervention sur la scène de la Briche à Saint-Denis 93 pendant l'été 2008).

Dans un second temps, l'équipe de STEP s'est questionnée sur les propositions de suivis faites à ce public particulier. En tout cas une question risque d'être centrale au cours des années à venir : Comment prendre en charge ce public sans demandes spécifiques de réinsertion et s'inscrivant dans la « culture du squat » ?

Nb : Suite au signalement fait à la DDASS le squat fut évacué à la fin du mois de septembre 2009

SITES DE TRAVAIL DE RUE
MARDI & VENDREDI
DE 20H00 à 22H30
LOCAL EDF



Nous intervenons sur ce site depuis septembre 2009, c'est-à-dire à la suite d'une évacuation des boxes du parking de la rue Boucrys par les forces de l'ordre. Avant l'évacuation définitive, un usager nous avait indiqué l'existence de ce squat.

À ce moment-là, deux usagers, un homme et une femme, vivaient dans chacun des deux boxes que contient ce local technique situé avenue de la porte de La Chapelle, sous le périphérique.

Là viennent consommer à l'abri, des usagers que nous connaissons depuis le squat ouvert près du bowling de la porte de La Chapelle.

Puis sont venus les usagers du parking de la rue Boucrys. Après l'évacuation définitive.

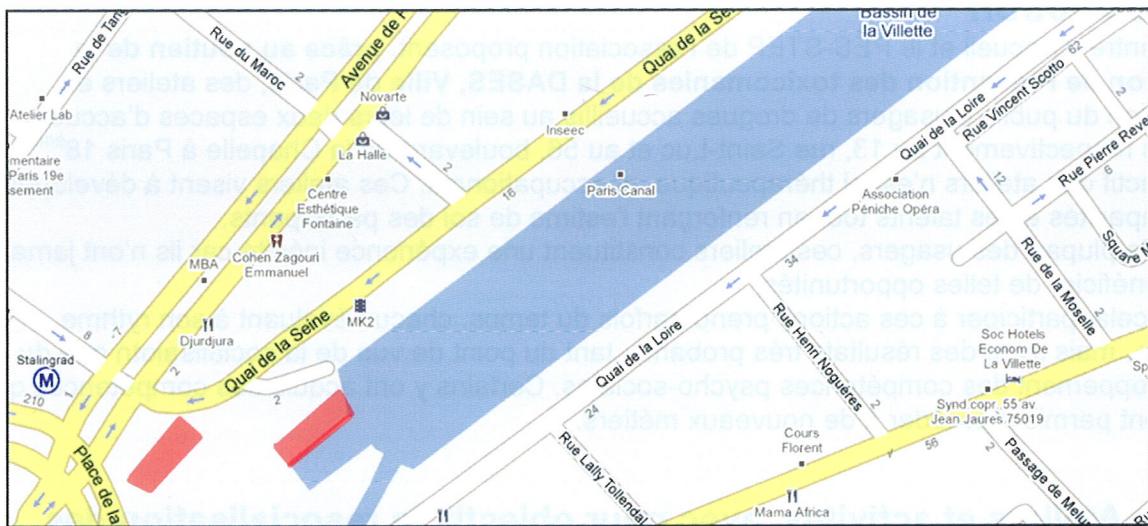
Nous y voyons environ une dizaine d'usagers à chaque passage dont au moins trois femmes. L'accueil est chaleureux, les usagers ont aménagé un « espace salon » avec des tables et canapés récupérés dans la rue, ceux vivant là maintiennent un cadre de vie propre.

Nous allions entamer un travail avec les usagers résidents pour appuyer leur désir de maintenir cet endroit propre, mais le site a été condamné le 09 mars 2010.

Encore une fois les condamnations de squats conduisent à un éclatement du groupe des usagers. Il devient, par la suite, très difficile de les retrouver. Souvent ils s'isolent alors dans des endroits difficilement accessibles et inconnus de la plupart des autres usagers.

Le minimum de suivi engagé s'interrompt alors brutalement.

SITES DE TRAVAIL DE RUE
MARDI & VENDREDI
DE 20H00 à 22H30
STALINGRAD



La Rotonde de la place de la Bataille de Stalingrad est une scène qui existe depuis les années quatre-vingt-dix.

Souvent évacuée par les forces de l'ordre, les usagers y reviennent toujours.

En effet, c'est sûrement le lieu, à Paris « intra-muros », le plus connu, pour sa disponibilité en crack quasi 24h/24h.

En hiver, c'est au bord du canal, sous les arcades, juste en face d'un café ouvert depuis deux ans, que les usagers consomment ouvertement.

Le public y est très varié : en dehors des quelques usagers qui vivent là, entre deux et cinq personnes, s'y retrouvent des consommateurs réguliers de crack, des rabatteurs, des dealers et tout un public bien inséré, étudiants ou salariés, qui restent quelques heures fumer une galette ou peuvent rester toute la nuit...

L'été, avec la proximité de « Paris plage », les usagers sont repoussés vers les hauteurs du petit parc de la place.

Il est arrivé à plusieurs reprises que nous proposions des soins infirmiers (changement de pansements ou soins de plaies ouvertes) ou encore des soins des pieds à STEP. Nous emmenons alors les usagers en véhicule jusqu'à nos locaux avant de continuer notre tournée.

Parfois, cet accompagnement vers l'équipe de soins amorce un début d'accroche dans un suivi médical plus poussé. De la même manière nous répondons de façon réactive lorsque certains usagers nous sollicitent pour les accompagner aux urgences de l'hôpital.

Nous y voyons entre dix et trente usagers à chaque passage.

Partie IV – Ateliers

Introduction

Le Centre d'Accueil et le PES-STEP de l'association proposent, grâce au soutien de la Mission de Prévention des toxicomanies de la DASES, Ville de Paris, des ateliers en direction du public d'usagers de drogues accueillis au sein de leurs deux espaces d'accueil situés respectivement au 13, rue Saint-Luc et au 56, boulevard de la Chapelle à Paris 18^{ème}. L'objectif des ateliers n'est ni thérapeutique, ni occupationnel. Ces ateliers visent à développer les capacités et les talents tout en renforçant l'estime de soi des participants.

Pour la plupart des usagers, ces ateliers constituent une expérience inédite car ils n'ont jamais pu bénéficier de telles opportunités.

Pour cela, participer à ces actions prend parfois du temps, chacun évoluant à son rythme propre, mais avec des résultats très probants, tant du point de vue de la socialisation que du développement des compétences psycho-sociales. Certains y ont acquis des compétences qui leur ont permis d'accéder à de nouveaux métiers.

1. Ateliers et activités, avec pour objectif, la resocialisation des personnes accueillies au Centre d'Accueil et à STEP

a) L' atelier Arts Plastiques au Centre d'accueil , animé par Les Commun'Arts

Dans ce projet, la démarche est aussi importante que le résultat. Cette démarche d'accompagnement des participants privilégie, avant tout, le processus de création comme autant de façons de se percevoir, de concevoir le monde et d'interagir avec les autres, avec les idées, avec la matière. Les productions qui en résultent sont alors le reflet de l'expression de chaque qu'individu et le témoignage des interactions qui ont lieu dans la dynamique du groupe.

1 / Les principes de l'atelier d'arts plastiques :

- Accueil libre et inconditionnel.
- Apprentissages, conseils techniques et approfondissement des savoirs-faire et méthodologies artistiques: dessin d'après modèles, dessin d'imagination, expérimentations sur la matière picturale, et la couleur, travail sur le volume
- Production d'œuvres abouties dans le but de les exposer

2 / L'intérêt de l'atelier d'arts plastiques pour les participants :

Il s'agit d'offrir la possibilité de vivre des moments d'échange et de partage. Les participants aux ateliers d'arts plastiques sont souvent des personnes prêtes à tout pour s'en sortir. Toutes considèrent ces ateliers comme un complément à leurs parcours de ré-insertion et de normalisation de leurs vies. Chaque œuvre est majeure pour celui qui l'a produite. Elle dévoile l'intensité d'un sentiment, un cri, un souffle, une recherche au fond de soi de la mémoire des temps perdus, des paysages et des sensations « d'avant ».

Ils y retrouvent joie de vivre et bonne humeur dans une ambiance conviviale axée sur la (re)socialisation à travers la vie de groupe et la création collective.

- Les situations d'extrême détresse que vivent les participants mettent à jour une très forte détermination, un besoin aigu de reconnaissance personnelle et une nécessité d'expression très consciente et développée.

- Le fait de se poser, d'entrer dans un processus créatif et d'arrêter pour un moment la lutte pour la survie, est très important. Cela leur permet de sortir de la temporalité de l'urgence et d'entrer dans une temporalité longue.
- Lors des ateliers et des sorties culturelles ils et elles ont la possibilité de se mettre dans une posture de producteurs et / ou de spectateurs plutôt que de demandeurs, d'enfin donner un peu d'eux-mêmes. Ils peuvent exprimer leur sensibilité propre et prendre du recul par rapport à leur problématique.
- Les participants à ces ateliers ont une capacité surprenante à entrer dans un processus créatif, à s'exprimer autant dans la figuration que dans l'abstraction et l'expérimentation artistique et à vouloir se prouver et prouver au groupe qu'ils sont encore capables de créer du beau et de le faire apprécier

Les résultats, améliorations et bénéfices constatés sont donc :

- découverte ou redécouverte des capacités créatives
- reprise de confiance et amélioration de l'image de soi
- développement de processus d'expression personnelle
- enrichissement des expressions culturelles et accès à la culture
- amélioration des compétences psychosociales et de communicabilité
- stimulation des capacités d'apprentissage
- dynamisation des aptitudes à l'expression orale et à la pratique du français
- ré apprentissage des règles de vie de base en collectif (ponctualité, régularité, suivi et finalisation du travail, soutien aux autres participants, expression des idées et besoins personnels et collectifs, ...)

3 / La méthodologie d'accompagnement :

Un accueil ouvert et convivial associé à la stimulation des compétences psychosociales

Notre mode d'intervention a pour objectif de favoriser le cheminement des personnes vers la mise à contribution de leurs capacités à résoudre leurs difficultés et à modifier leurs conditions de vie. L'intervention communautaire encourage les personnes à se prendre en charge et à assurer leur propre développement dans un processus d'empowerment. Nous misons sur les forces, talents et habiletés des personnes et des groupes, et non sur leurs insuffisances.

- Savoir résoudre les problèmes - savoir prendre des décisions.
- Avoir une pensée créatrice - avoir une pensée critique.
- Savoir communiquer efficacement - être habile dans les relations interpersonnelles.
- Avoir conscience de soi - avoir de l'empathie pour les autres.
- Savoir gérer son stress - savoir gérer ses émotions

Les valeurs mises en œuvre dans la méthodologie d'accompagnement :

- écoute, empathie, acceptation, disponibilité, respect mutuel, semi directivité, liberté d'expression, ouverture d'esprit, humour, encouragement, valorisation, recherche, expérimentation, prises de risques

4 / Les sorties culturelles :

L'accès à la culture *un droit enfin reconnu par la loi* :

Ce que nous visons c'est partir toujours de l'acte créatif, de la pratique, pour faciliter la construction de passerelles entre la culture active et la culture de connaissance ; cela renforce les liens entre l'individu et la société dans laquelle il vit.

C'est pourquoi, en 2009 nous avons organisé 3 sorties culturelles

Le 6 avril visite au Musée du Louvre

Le 8 juin une visite et séance d'atelier à la galerie « Ecomusée de la Goutte d'Or », nous y avons travaillé sur le thème de l'exposition consacrée à l'art Haïtien et au vaudou.

Le 16 octobre visite à la Fondation Cartier pour l'exposition sur le mouvement graffiti « Né dans la rue »

Fréquentation :

L'atelier d'arts plastiques à l'accueil d'EGO a eu lieu tous les lundis de 15 h à 17 h 30. Il a tenu 40 séances, avec une moyenne de 5 participants par séance, la moitié d'entre eux ont été assez assidus, les autres ont participé entre 1 et 4 fois. Il y a eu un total de 35 participants différents.

b) L'atelier musique : davantage de concerts cette année

Voilà maintenant quatre ans que l'atelier musique existe. Cette année 32 usagers de l'association se sont engagés dans la musique. Dix habitants de la Goutte d'Or, bénévoles, sont venus nous accompagner. Une dizaine d'éducateurs, d'animateurs et de stagiaires de l'association ont participé à l'encadrement, aux accompagnements et à l'organisation des concerts. En moyenne, une douzaine de participants à chaque atelier, bénéficient de l'expérience de sept à huit musiciens qui assurent la permanence de ce travail.

Le nombre grandissant de musiciens nous a permis de diversifier les styles de musique abordés. Nous proposons toujours à chaque nouvel arrivant de choisir deux morceaux qu'il souhaiterait jouer. En échange de quoi, il joue les morceaux proposés par d'autres membres de l'atelier. Alors qu'au début du projet la plupart des musiciens étaient chanteurs, percussionnistes ou guitaristes, nous disposons aujourd'hui d'une plus grande diversité d'instruments : des saxophonistes, des clarinettistes et un joueur de piano sont venus nous rejoindre en 2009.

Le niveau musical de l'atelier ayant progressé, nous avons pu, cette année, donner davantage de concerts. Ces progrès donnent aux participants conscience de l'évolution de l'orchestre dus à leurs efforts et à leur travail. Plus confiants en eux-mêmes ils accueillent d'éventuels nouveaux avec plus de bienveillance et d'humour.

Nous avons été invités par le centre Barbara/Fleury Goutte d'Or, où nous répétons tous les jeudis, à venir inaugurer une convention de petits éditeurs indépendants de fanzines et d'ouvrages graphiques « underground ». Au même endroit l'ANPAA, association spécialisée en alcoolologie, nous a demandé de jouer pour fêter ses trente ans d'existence.

Le 21 juin nous avons fêté la musique au « Saraaba », un restaurant culturel, rue de la Goutte d'or. Beaucoup d'habitants sont venus nous soutenir et danser dans la rue.

Nous avons participé à une soirée organisée au Bois Dormoy, la friche du quartier de La Chapelle. Cela a été l'occasion de rencontrer des habitants du quartier de La Chapelle et de la Goutte d'Or. Certains habitants ont pu, à la suite de cette prestation, revoir le jugement qu'ils portaient sur les usagers de drogues.

Le concert le plus mémorable a été celui que nous avons fait pour les 60 ans de l'association Emmaüs à Esteville (Normandie). Ce concert clôturait une course en vélo et à pieds à laquelle participaient plus de 200 précaires et sans domicile fixe, des éducateurs qui les

accompagnaient. C'était notre première représentation en province qui s'est terminée par un repas partagé avec les coureurs et des gens d'Emmaüs.

Nous avons aussi joué dans le cadre de la journée mondiale de lutte contre le sida, le 1^{er} décembre à la Salle St Bruno. Disposant dorénavant d'une sono complète et d'éclairages ainsi que d'enceintes et d'amplis gracieusement prêtés, nous sommes en capacité de jouer dans toutes sortes de structures. Micros, amplis et sono sont installés en un temps record!.

Les répétitions au centre musical Barbara permettent à certains musiciens de répondre à des propositions d'audition. L'atelier est là pour « remettre en forme » ceux qui n'ont pas joué depuis longtemps. Le directeur du centre nous a demandé de préparer une soirée « prévention et réduction des risques » en direction des habitants (jeunes et moins jeunes) du quartier. Pour l'année prochaine, nous espérons monter une comédie musicale et essayer de répondre à cette demande.

Des hauts et des bas

Nous avons été cette année confrontés aux situations difficiles pour certains, heureuses pour d'autres. Trois membres de l'atelier ont été incarcérés, heureusement pour des peines légères. Nous avons écrit à l'un de ces musiciens qui nous avait contactés. Nous préparons sa sortie au niveau social et son futur hébergement ainsi que son retour au sein de l'atelier. Nous avons composé des musiques sur des textes qu'il a écrits en prison. Nouvelle heureuse : un des musiciens s'est marié. Il s'agit d'un des plus anciens participants du groupe qui était dans une situation d'addiction importante et qui a réduit, si ce n'est arrêté la consommation de drogues dites dures.

C) L'atelier théâtre

L'atelier théâtre, créé en 2000 à l'initiative du comité des usagers, est animé par Sylvie Haggai, metteur en scène de la Compagnie GABY SOURIRE (basée dans le quartier de la Goutte d'Or depuis 2004) qui est aussi habitante du quartier depuis une vingtaine d'années.

« Mon parcours de vie et professionnel me font concevoir l'acte artistique comme partie prenante d'un engagement dans la cité, vecteur d'expression et de réveil des richesses qui sommeillent en chacun.

(...) » Sylvie Haggai

Cet atelier est le plus ancien de l'association et déjà plusieurs représentations ont eu lieu notamment lors de la Fête de la Goutte d'Or et au moment du 1^{er} décembre (journée mondiale de lutte contre le sida).

En 2009, 30 ateliers ont eu lieu et cette activité a donné lieu à 47 participations.

10 usagers ont régulièrement pris part aux séances.

Chaque atelier est l'occasion pour chaque usager de « marquer une pause » et de pouvoir penser à autre chose.

C'est toujours un moment très privilégié pour l'usager qui peut à ce moment là se détendre et participer à un projet collectif.

Dans l'atelier théâtre, il est proposé très régulièrement :

- de la relaxation, de la dynamisation, des exercices de maîtrise du corps et de la voix
- des improvisations
- de sensibiliser le public aux risques de contraction de maladies infectieuses induits par l'usage de drogues et de leurs perceptions.
- de découvrir des auteurs de théâtre et de travailler à partir de textes
- de réaliser un spectacle
- d'aller voir des spectacles

En 2009, il y a eu à certains moments des difficultés à créer une dynamique de groupe. Malgré la régularité de certains usagers, la réalisation d'un spectacle comme les années précédentes n'a pas été la priorité cette année. Les usagers présents à l'atelier vivaient, pour la plupart, dans une très grande précarité et présentaient des signes de problèmes importants de santé.

Ceci étant dit nous avons pu mobiliser plusieurs usagers sur la représentation du 1^{er} décembre. Les autres ateliers (arts plastiques, slam et musique avec les Bolchéviks Anonymes) ont, eux aussi, participé à cette soirée.

Dans l'atelier théâtre, les usagers avaient proposé plusieurs scénarios qui ont été proposés en thème d'improvisation lors de la soirée.

La soirée du 1^{er} décembre a été très conviviale et festive. Les usagers de l'atelier théâtre étaient présents et certains ont accepté de participer aux improvisations.

Aussi, la solidarité a été, ce soir là, mise à l'honneur.

d) L'atelier SLAM

Cet atelier a lieu une fois par semaine au Centre d'Accueil et est animé par une intervenante extérieure, Shein B.

Le SLAM est un mouvement artistique, culturel et social célébrant la rencontre et la synergie de talents oratoires (multiplicité des origines, milieux et générations réunis). Poètes de toutes souches, conteurs, rappeurs a capella, auteurs, interprètes, publics viennent lire, chuchoter, scander, crier ou improviser leurs textes. Il s'agit de se réapproprier la parole et de recréer des lieux d'échanges, au cours de scènes ouvertes où chacun écoute et est vivement invité à participer.

L'idée, la démarche

Chaque être a des idées, des émotions, une richesse à partager et ses mots pour le dire quels que soient ses origines culturelles ou artistiques, son âge, son niveau scolaire. Un atelier Slam est un travail et une expression individuels qui s'ouvrent au partage par la lecture, l'interprétation, la scène ouverte. Il s'agit de valoriser la personne, son histoire singulière, ses capacités et ses connaissances, l'aider à les développer, puis de l'inscrire dans une dynamique de socialisation. En s'adaptant à chaque public, un travail sur la qualité artistique de l'expression (richesse de la langue, sonorité, rythme...) et de l'interprétation est mené.

Valorisation et autonomie :

Valoriser les potentiels de chacun et en faire découvrir de nouveaux (maîtrise de la langue française, structuration des idées, interprétation...) afin de donner confiance en soi et du sens à ses émotions, ses pensées.

Donner le goût et les moyens ainsi que les opportunités pour s'exprimer et agir par soi-même.

Socialisation :

Favoriser la mixité, les rencontres et le dialogue entre filles et garçons, entre générations, entre personnes issues de milieux socioculturels, ethniques différents grâce aux scènes ouvertes.

Développer le respect par le biais du sens de l'écoute et de ce que les autres peuvent apporter (sur des sujets de société ou des sentiments personnels sublimés par l'expression...).
Acquérir également le respect des règles régissant la vie commune.

D'une façon générale il s'agit de bien s'amuser et de partager un bon moment ensemble : Un atelier et une scène Slam sont des instants festifs et chaleureux, riches d'échanges et de partages.

e) L'atelier informatique à STEP

Cet atelier a lieu les mardi et jeudi de 18h à 20h, il est animé par deux accueillants, l'un le mardi, l'autre le jeudi, chacun avec ses « compétences logicielles » différentes.

Depuis cette année, les cinq postes disponibles sont tous reliés à Internet et chaque poste peut être relié à un casque d'écoute individuelle.

Environ 80 usagers ont participé à l'atelier en 2009. Leurs motivations ont été très diverses : les usagers ont, en effet, comme tout le monde, de plus en plus recours aux nouvelles technologies. Le téléphone portable vient bien sûr en tête avec ses multiples fonctionnalités.

De nombreux usagers nous ont sollicités pour transférer de la musique sur leur téléphone ou lecteur mp3. C'est l'occasion d'échanger sur nos goûts musicaux et toutes les périodes de notre vie auxquelles la musique peut nous renvoyer. Beaucoup viennent regarder et écouter des clips musicaux, des séries télévisées...

Nous accueillons de plus en plus de personnes des pays de l'Est qui viennent prendre, via internet, des nouvelles de leur région d'origine ou encore communiquer dans la langue avec leur famille et amis là-bas.

Nous aidons aussi à diverses démarches administratives ou d'accès à l'emploi : rédaction de CV, création d'adresses mail, actualisation de situation ASSEDIC, CAF...

Une dizaine d'usagers qui vivent à l'hôtel ou en foyer d'hébergement et possédant un ordinateur portable nous demandent conseil régulièrement. Ainsi un usager nous a demandé si on pouvait l'aider à retrouver les coordonnées de sa fille qu'il avait laissée en Espagne, alors âgée de un an, il y a de cela 25 ans. Il n'avait plus du tout de contact ni avec la mère ni avec sa fille. Par le biais d'internet et de facebook, il a réussi à retrouver sa fille et a repris contact avec elle, il est question qu'il aille bientôt la rencontrer là-bas.

Cet atelier est vraiment un moyen pour beaucoup de rester en contact avec le monde en s'évadant de la consommation des produits.

2- Ateliers et activités favorisant l'hygiène, la promotion et l'éducation à la santé

a) Atelier Sport

L'année 2009 a vu naître un atelier sport au Centre d'Accueil. Grâce à un partenariat avec l'association ADOS (Association pour le Dialogue et l'Orientation Scolaire), il a été possible d'obtenir un créneau le lundi de 18h à 20h au Gymnase de la goutte d'or. Deux éducateurs du

Centre d'Accueil ainsi qu'une stagiaire Monitrice Educatrice (joueuse de basket de haut niveau) ont animé, entre janvier et juin, cet atelier dans lequel les usagers pouvaient s'adonner à deux types de sport collectif : le football et le basket-ball. Les valeurs véhiculées par le sport collectif (Cadre, respect des règles, respect de l'adversaire ainsi que la solidarité) nous ont paru essentielles dans la création de cet espace.

Travailler sur une activité physique avec un public dans une situation de grande précarité sanitaire a été une question primordiale dans l'élaboration de ce projet. C'est pour cela que l'aspect ludique des sports de ballon a été privilégié au détriment de la performance. L'arrêt de la disponibilité du gymnase a mis fin à cette expérience concluante qui a vu une moyenne de participation de 4 usagers par séance.

b) L'atelier bien-être homme

L'atelier « Bien-être homme » a lieu tout les mardis de 15h30 à 17h30 dans la salle d'activités depuis le mois d'avril 2009. Il est encadré par un Accueillant avec l'aide, quand cela est possible, d'un stagiaire du Centre d'Accueil. C'est avant tout un atelier coiffure. L'estime de soi, pour un public en situation d'extrême précarité est une valeur primordiale.

Cet atelier (qui a vu le jour à la demande d'usagers) est une parenthèse bénéfique et positive puisqu'elle permet à l'usager, en plus de bénéficier d'une coupe de cheveux, de se réapproprier son image, souvent dégradée. La vie d'errance, la violence de la rue et la nécessaire stratégie de survie laissent, en effet, peu de place et peu de temps pour s'occuper de soi, de son corps.

Cet espace est aussi un moyen de créer du lien entre le professionnel et l'usager. Cette proximité induite par la coupe de cheveux ainsi que la configuration de l'Atelier, à l'écart de la salle principale, est un moment privilégié. Ainsi, il n'est pas rare que ce moment débouche sur des orientations vers le soin puisque ici le corps est au centre de l'attention. En outre, ce moment, propice au dialogue, demeure un excellent moyen de promouvoir la Réduction des Risques.

L'Atelier a accueilli en moyenne 5 usagers par séance, soit 100 personnes au cours de l'année.

c) L'atelier de bien être des femmes

Mis en place au cours de l'année 2007, cet atelier a tout de suite connu un vif succès auprès des femmes que nous accueillons.

En effet, la vie d'errance engendre rapidement une dégradation physique provoquée par les difficultés à se maintenir en bon état d'hygiène tous les jours. Généralement nous accueillons peu de femmes dans le CAARUD, car elles nous disent parfois préférer éviter de rencontrer les mêmes hommes qui, souvent, les malmenent à l'extérieur (intimidations, racket, relations sexuelles imposées, passages à tabac...).

Malgré cela, nous avons pu observer une légère augmentation du nombre de femmes le jour de l'atelier (une moyenne de 12% au lieu de 8 à 9% habituellement dans le Centre d'Accueil lieu de l'atelier) ce qui prouve qu'elles se sentent en sécurité durant cette instance.

Il est interdit aux hommes (malgré leur insistance à toujours vouloir y entrer!), mais nous avons une tolérance pour les personnes dont l'identité sexuelle est clairement définie en tant que « femme » (comme les travestis ou les transsexuels).

En 2009, nous avons animé 28 ateliers, avec une fréquentation moyenne de 4 femmes par atelier. Un groupe de 3 à 5 d'entre elles reviennent régulièrement.

Chaque séance se déroule le mardi, de 14h à 15h30, et est animée par une accueillante référente ainsi que par des stagiaires (femmes), du CAARUD ou d'autres services.

Nous proposons principalement les soins cosmétiques suivants :

- Manucure
- Gommages mains et visage ; masques à base d'argile, lotions visage
- Epilation des sourcils et du duvet
- Petit maquillage
- Massage de la tête avec appareil à ondulations vibratoires
- Massage du visage ou des épaules

Les participantes peuvent s'occuper d'elles-mêmes si elles le souhaitent, voire s'occuper d'autres filles (une accueillante et une stagiaire ne pouvant pas répondre à toutes les demandes simultanément, cette option procure souvent de « l'empowerment » et de la reconnaissance pour celles qui la choisissent).

Tout ceci crée une ambiance de franche camaraderie, propice aux confidences et aux discussions les plus inattendues : cela va du ragot le plus gratiné aux échanges sur les effets primaires et secondaires de tel ou tel traitement, en passant par les histoires familiales ou les discussions sur l'actualité (il n'est pas rare qu'une demande de prise en charge sociale ou médicale émane de ces échanges).

Les soins de beauté et de bien être prodigues lors de cet atelier, ainsi que l'espace de parole qui y est réservé, apportent un réconfort visible et une détente significative aux filles qui le fréquentent.

Le regard qu'elles portent sur elles se modifie, et les font se réconcilier avec une image souvent oubliées : elles retrouvent le plaisir de plaire et de se plaire, ce qui leur redonne confiance en elles et en leur pouvoir de changement.

La manière d'aborder les usagères au cours de ce moment privilégié est une façon détournée de créer du lien, permettant d'approcher des personnes parfois très introverties et qui ne se livreraient pas dans d'autres conditions. C'est un vrai point d'appui au travail social.

d) Atelier d'information sur l'injection à moindre risque

Depuis de nombreuses années les programmes d'échanges de seringues distribuent du matériel d'injection aux usagers de drogues, distribution souvent accompagnée de messages de prévention et de distribution de brochures, magazines, flyers, etc.

Néanmoins, les questions sur la pratique de l'injection, l'utilisation du matériel et les spécificités propres à chaque produit injecté sont trop rarement abordées. Plus précisément, cette absence, même partielle, de questionnement autour de l'injection, de l'utilisation du matériel et des spécificités liées aux produits amène à une méconnaissance des bonnes pratiques d'injection et à une persistance des pratiques à risque et de leurs complications infectieuses.

Un bras en silicone comme support éducatif

Plusieurs raisons expliquant cette situation peuvent être invoquées : locaux inadaptés, manque de formation des intervenants, questionnement sur une pratique jugée trop intime, absence de support de médiation pertinent, etc. Afin d'accompagner la délivrance de matériel au plus près de la pratique des usagers et pour permettre de donner des messages de réduction des risques

adaptés à chacun, l'équipe de STEP, intégrant le dispositif de réduction des risques de l'association EGO, a mis en place un atelier d'information sur l'injection à moindre risque. Il s'agit, à l'aide d'un bras en silicone d'entraînement à l'injection, de mettre l'usager en situation réelle d'injection.

Cette mise en situation se fait accompagnée de 2 intervenants spécialisés sur l'usage de drogues par voie intraveineuse et susceptibles de pouvoir intervenir à tout moment pour informer l'usager sur les risques qu'il peut prendre et améliorer sa pratique dans un objectif de réduction des risques. Réalisée dans un espace dédié et voulu le plus intime possible, cette intervention novatrice a rapidement démontré sa pertinence et son adéquation face à des besoins souvent non exprimés des usagers sur les risques infectieux propres à chaque étape de la préparation de l'injection ou sur le but et la bonne utilisation des outils distribués.

L'objectif, ici, n'est donc pas de faire un cours sur l'injection à moindre risque, mais de partir de la pratique de chaque usager pour la faire évoluer vers une pratique moins à risque. Cette démarche se fait avec l'usager en intégrant ses propres contraintes et impératifs afin de faire coïncider son « projet personnel » avec les objectifs de prévention et de santé publique de la structure.

Plus largement, l'information délivrée de façon individuelle et personnalisée, dans un véritable processus de santé communautaire, ouvre une nouvelle page de la réduction des risques. En abordant la technique d'injection dans ses détails et en s'intéressant à l'usager et à sa propre expertise, apparaissent de nouvelles demandes : celle des soins, celle de la place de l'injection dans la vie quotidienne, celle de l'accompagnement.

Ces nouvelles demandes nécessitent une formation spécifique des intervenants sur l'injection à moindre risque, une méthodologie d'intervention validée par l'équipe et une connaissance des réseaux de soins et de prévention afin de pouvoir répondre, informer et orienter correctement les usagers demandeurs. Ce sont ces thématiques sur lesquelles l'équipe de STEP travaille dorénavant afin de pouvoir exporter cet atelier et à son tour former les équipes demandeuses.

Remerciements :

Alberto Torres, Nordine Karkache, Mélodie Rotovo, Maiwen XXX et toute l'équipe de STEP , la DRASSIF et le GRSP-IdF pour son soutien et le financement du bras en silicone

d) L'atelier Pieds/Mains une réponse à la vie avec le crack

Dans le cadre de son travail auprès des personnes usagères de crack dans le nord-est parisien, Alberto Torres Ramirez, nous raconte comment l'idée d'un atelier d'hygiène pieds et mains lui est venue. Lui, qui crie haut et fort qu'aucune drogue n'est plus insupportable et destructrice que l'exclusion sociale, nous explique son action...

Travailler avec des personnes consommatrices de crack en errance requiert humilité et respect, car derrière l'image de « gros durs », se cachent souvent des personnes à vif qui tentent de masquer, par des excès, un corps et un cœur maltraités et en souffrance. Mon travail auprès de ces personnes à toujours été basé par des intuitions chanceuses et une observation minutieuse. Cette dernière surtout, m'a été la plus nécessaire et m'a permis de comprendre les impératifs que ces personnes rencontraient dans leur quotidien, conséquence de l'exclusion sociale dans laquelle ils vivaient. C'est ainsi qu'après plusieurs années passées à leurs côtés, j'ai compris une infime partie des conditions de vie qu'il leur fallait supporter : c'était leur corps qui m'en parlait. Je rencontrais des femmes et des hommes aux colonnes courbées, aux épaules voûtées, les chaussures à demi enfilées avaient peine à cacher des pieds nus, sales et douloureux, même en hiver certains préféraient porter des sandales. Leurs mains, quand je les serrais, étaient écorchées, calleuses et rougeaudes, semblables au contact d'une lime.



Il faut tenter de comprendre ici les raisons pour lesquelles les usagers de crack ont ces problèmes. Les pathologies des pieds correspondent au mode de vie de ces personnes : elles passent jours et nuits dans les rues, n'ayant souvent plus de domicile propre, elles sont toujours à la recherche du « caillou », les marches sont longues, incessantes et les conditions d'hygiène mauvaises. Se laver, se changer ne sont pas choses quotidiennes. En fin de compte, leurs pieds sont abîmés, couverts de corne, de mycoses et de crevasses. Les pathologies des mains, elles, sont dues au mode de consommation du crack. Pour réaliser un « kiff » il

faut faire un filtre en fil électrique qui servira de foyer. Pour cela, il faut dénuder ce fil puis l'enrouler pour en faire une boule et l'aplatir. Ce filtre ainsi réalisé, est embouti dans un des orifices d'un doseur à pastis servant de pipe à crack. Le caillou de crack découpé au cutter est déposé sur le filtre, puis fumé en l'allumant avec un briquet en tirant la fumée par l'autre orifice du doseur. Toutes ces étapes (fabrication du filtre, découpe du caillou au cutter, allumage répété avec le briquet) sont autant d'occasion de se blesser les mains, véritables portes d'entrées aux contaminations virales et bactériennes en tout genre et aboutissant, en cas extrême, à des amputations.

Il faut ajouter à ce tableau que les consommateurs de crack sont souvent très désocialisés et le peu de cas qu'ils font de leur santé n'incombe pas à eux seuls. Si il est vrai que la consommation de crack et autre psychotropes n'aide guère à se soucier de sa douleur, le réseau de santé commun est peu ouvert aux usagers de drogues en général. De plus, soigner un petit bobo quand on vit dans la rue n'est pas chose aisée et peut vite se transformer en un grave problème de santé.



Au moment où j'ai fait ces constatations sur l'état sanitaire des usagers de crack en errance (c'est-à-dire à la fin des années 90), les offres de soins proposées ne concernaient que les consommateurs d'opiacés et ne se résumaient qu'en cures et post-cures, répondant ainsi aux seuls problèmes de dépendance. Le crack n'ayant pas de produit de substitution, ses consommateurs étaient abandonnés à eux-mêmes. Leurs problèmes étaient considérés comme des inconvénients contingents à sa consommation, ne trouvant donc aucune

attention particulière et spécifique. En outre, les « crackers » étaient considérés comme des êtres violents et incapables de respecter un cadre, leur vie ne tournant qu'autour du produit. On pensait ne rien pouvoir construire avec eux, ni en terme d'éducation à la santé, ni en terme de réinsertion sociale ; encore moins un atelier de podologie, qui semblait aux yeux des propres protagonistes comme un luxe inaccessible.



usagers de drogues).

Pourtant, j'ai pensé que l'on pouvait et devait faire quelque chose. Ainsi sont nés les ateliers d'hygiène des pieds et des mains. Je n'ai pas voulu m'interroger sur la finalité du projet, seulement répondre aux besoins de ces personnes qui n'avaient nul part où soigner ces maux, pas même un lieu pour en parler. Les enjeux étaient très concrets, d'ailleurs les premiers ateliers réalisés l'étaient d'une manière très empirique sans un lieu reconnu à cette activité. Il a fallut de nombreuses années avant qu'un tel atelier ne soit reconnu comme une réponse possible afin de remplir la mission d'accès aux soins incombant à un CAARUD (Centre d'accueil, d'accompagnement et de réduction des risques aux

Aujourd'hui, il paraît clair à tous que l'atelier d'hygiène des pieds et mains est un espace de santé que les usagers de crack en errance peuvent investir et qui constitue un premier pas vers le soin (qu'il soit sanitaire ou social d'ailleurs). Si ces personnes se retrouvent dans cette proposition, c'est qu'elle répond à un vrai besoin. D'ailleurs, l'atelier est réalisé par une personne de confiance avec laquelle un lien a été tissé, il ne porte pas la blouse d'un médecin et n'en a pas la distante politesse qui peut mettre parfois si mal à l'aise. Car il est difficile de livrer une part de son intimité quand on sait que l'on ne s'est pas lavé depuis longtemps, que ce corps ainsi offert au regard de l'autre, est si mal traité par soi-même. Comment avouer tout cela si on n'a pas confiance ? Comment retrouver les gestes qui font du bien sans cet environnement où l'on se sent accepté tel que l'on est ? De là, l'idée qu'il puisse constituer un premier pas vers le soin, car se soucier de soigner ses pieds et ses mains quand ils sont blessés, c'est voir son corps qui souffre et reconnaître son propre besoin à la santé. C'est être aussi reconnu par l'autre dans cette démarche positive qui peut ainsi constituer un point d'appui pour sortir de l'urgence à laquelle mènent la consommation et la vie dans la rue. C'est une parenthèse destinée à s'étendre, dans une vie morcelée faite de chaos d'où l'écoulement du temps s'est absenté. C'est peut-être penser un autre avenir.

Des messages, de l'info sur écran à STEP

Depuis un an nous avons installé, près du comptoir où nous distribuons le matériel, un écran relié à un ordinateur. Nous avons conçu un diaporama sur Power Point que nous pouvons modifier régulièrement en y ajoutant des annonces sur les dépistages réguliers que nous organisons avec AREMEDIA, sur la journée mondiale de lutte contre le sida le 1^{er} décembre... Nous pouvons inclure de petites présentations sur le virus de l'hépatite C, sur la prévention de l'épidémie de grippe et sur les modalités pour se faire vacciner.

L'écran est un moyen de communiquer de manière plus efficace en direction de notre public jeune et en errance dans la rue. Cet outil de communication vient en complément des plaquettes, du journal de l'association, du site que nous sommes en train de réactualiser.

Devant la venue de plus en plus importante de personnes étrangères nous pensons traduire certaines de ces pages en russe, en arabe, en anglais ou en espagnol.

Même dans les moments de grande affluence, les personnes qui attendent leur tour peuvent s'informer, grâce à la présence de cet écran, sur les consultations médicales, juridiques ou sur les ateliers que nous proposons.

Partie V : Les activités collectives

1. L'Assemblée Publique

L'un des symboles de l'Association EGO est la réunion du Mercredi soir. Depuis sa création, cette réunion n'a connu aucune interruption. Elle s'inscrit dans une philosophie de démocratie participative, pilier fondateur de l'association. Chaque Mercredi à 18h, usagers, professionnels, habitants du quartier, responsables politiques, sont invités à échanger sur des sujets variés qui touchent l'Association de près ou de loin. Cette Agora est aussi source de propositions, de rencontres fortes qui font évoluer l'institution. Le Conseil de La Vie Sociale y invite, un Mercredi par mois, des personnalités politiques, des musiciens, des scientifiques.

Cet espace incarne l'accès à la citoyenneté, valeur fondamentale de l'association.

2. Le Conseil de la vie sociale (CVS)

Cette instance, obligatoire depuis la loi de 2002.2 prend une place importante au sein de l'association, d'autant qu'elle existe depuis 1999 sous le nom de « Comité des Usagers ». Un président et son suppléant y sont élus démocratiquement pour une durée de trois ans et sont chargés de représenter l'ensemble des usagers.

Le Conseil de la vie sociale est un espace de participation mais aussi un contre pouvoir qui favorise l'inscription des usagers dans le projet du CAARUD. En effet, c'est dans cette instance qu'ils questionnent le fonctionnement de l'établissement et qu'ils sont sources de propositions. Le CVS est aussi le lieu où ils s'investissent pour organiser et participer à des activités culturelles. Cette instance est représentative de la singularité de l'association et s'inscrit dans une philosophie de démocratie participative où les usagers ont une place prépondérante dans le fonctionnement d'EGO. Ici, la parole de chacun est entendue à sa juste valeur.

Le conseil est animé chaque mercredi de 15h à 17h par le représentant élu des usagers et/ou son suppléant, et un animateur du Centre d'Accueil. Celui-ci a pour fonction d'accompagner le débat, et aussi d'intervenir en médiateur, entre les usagers et entre les usagers et l'association. Il s'agit, pour lui, de reformuler les attentes des usagers et de les mettre en perspective avec « les possibles » de l'association. L'assemblée publique du mercredi soir est souvent le lieu où les usagers communiquent leurs initiatives et rendent compte de leur travail.

3- Le 1^{er} décembre, un temps et un espace consacrés à la lutte contre le sida

A l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le sida, nous avons organisé, cette année, une semaine d'actions consacrée au VIH et aux hépatites, notamment par la présentation d'un PowerPoint réalisé conjointement par les équipes du CSAPA, STEP et le Centre d'Accueil.

Ces initiatives ont eu lieu grâce au soutien financier du GRSP (Groupement Régional de Santé Publique) ainsi qu'à l'implication des bénévoles, stagiaires, salariés et usagers de drogues de l'association.

Au CAARUD Centre d'Accueil, des intervenants ont effectué des démonstrations interactives sur l'utilisation des préservatifs masculins et féminins.

Lors de cette journée un stand de prévention a été installé devant les locaux du Centre d'Accueil afin de créer une dynamique impliquant notre public et la population du quartier.

Un chamboule tout a été créé avec l'aide des usagers. Des images représentant le virus ainsi que les différents modes de contaminations étaient dessinées sur des boîtes de conserve. La boule qui permettait de les détruire était fabriquée avec des préservatifs. Chaque usager qui participait à cette activité gagnait un ruban rouge. Ce jeu a connu un fort succès.

Une quarantaine usagers sont intervenus sous la tente, ce qui a permis des échanges ludiques sur les risques de transmissions du VIH encourus lors de leurs épisodes de consommation.

Pour la soirée du 1^{er} décembre, organisée à la Salle Saint-Bruno, une représentation théâtrale, basée sur des improvisations sur le thème du VIH jouées par usagers de drogues, a été organisée. Cette mise en scène a pu voir le jour grâce au travail mis en place tout au long de l'année par Sylvie Haggâï lors des ateliers de théâtre et au soutien financier de la Mission de Prévention des Toxicomanies, de la DASES, ville de Paris.

Le C.V.S (Conseil de la Vie Sociale) avait préparé un jeu de questions/ réponses avec les usagers et les professionnels d'EGO. Chaque réponse était accompagnée d'un complément d'informations dispensé par un médecin du CSAPA.

La soirée s'est poursuivie par un concert des Bolchevicks Anonymes (groupe de musique des usagers animé par STEP), et a pris fin autour d'un grand repas convivial

4- Action du 2 décembre

L'Atelier Santé Ville du 18^{ème} arrondissement de Paris (ASV 18) a, quant à lui, coordonné un rallye avec les associations. Cette journée organisée de 15h à 21h a pris la forme d'un parcours avec diverses haltes animées par les associations participantes. Ce parcours citoyen avait pour objectif de sensibiliser les habitants à la prévention du VIH-SIDA.

Notre association s'est investie sur plusieurs actions ce même jour. Tout d'abord, un stand fut installé pour la journée devant les locaux du Centre d'Accueil avec la logistique utilisée pour notre action du 1^{er} décembre : tente, table, enceintes. Un accueillant était chargé de l'information, de la distribution de plaquettes et de préservatifs. Pendant ce temps, une autre accueillante était sur le stand de l'antenne jeune Brisson en partenariat avec l'ANPAA. Il était prévu une diffusion du DVD créé par le CRIPS intitulé : « 3000 scénarios contre le virus », suivie d'un débat avec les jeunes. Malheureusement, le succès n'a pas été au rendez-vous.

Enfin, à 19h, une soirée était organisée au Petit Ney avec l'association Arc-en-ciel, sous la forme d'un théâtre forum, sur divers scénarios autour de la thématique du SIDA.

Une évaluation de la journée réalisée par l'ASV 18 rend compte, malheureusement, d'une faible participation générale. Cependant, cette journée a permis une visibilité de nos actions avec les habitants du quartier et un bon travail de partenariat avec les diverses associations impliquées dans ce projet.

5- Les expositions à STEP

Depuis plusieurs années, l'équipe propose que les murs de STEP servent de lieu d'expressions pour les artistes fréquentant le programme (dans ce cas de figure se trouvent des usagers de drogue, des habitants du quartier et autres personnes sensibilisées par l'action de STEP).

Cette initiative a pour but premier de montrer le talent des personnes vivant dans la précarité, mais aussi de faire accéder les usagers les plus isolés à la « culture des loisirs », qu'ils s'interdisent en règle générale. En plus de susciter le « plaisir des yeux », les expositions offrent un cadre chaleureux et vivant aux usagers et au personnel travaillant dans le local.

De surcroît, ces expositions, permettent à l'équipe et aux usagers de l'association de rencontrer les habitants du quartier et les partenaires qui s'approprient cet espace le temps d'un vernissage.

Les expositions, carrefour de la Goutte d'Or

STEP est aussi reconnue à l'échelle locale comme un lieu où il est possible d'exposer ses œuvres, ce qui permet un brassage entre les différentes populations du quartier (habitants, usagers de drogues, commerçants, partenaires).

Certains passants, « émerveillés » par les tableaux, poussent spontanément la porte de STEP et nous questionnent ainsi sur les actions que nous menons.

Durant ces moments privilégiés, nous constatons l'investissement des usagers dans le projet. Certains d'entre eux s'approprient l'espace en présentant STEP à celles et ceux qui ne connaissent pas le PES et l'association.

Quelques habitants du quartier nous sollicitent afin de savoir quelles sont les conditions pour exposer à STEP, ce qui semble témoigner d'une évidente reconnaissance de notre projet dans le tissu social local.

6 - « Jingle Bells » ou un réveillon de Noël à STEP

Nous sommes le 24 Décembre 2009, il est 17h30 et STEP ouvre ses portes pour la soirée de Noël. Une douce effervescence circule dans nos têtes dès l'arrivée des premiers usagers. Tout doit être prêt : thé, café, mais aussi foie gras toasté, boissons fraîches, tapenade sur canapé et samossas épicés. Le repas sera indien ! Curry de poulet ou curry de veau, de quoi exciter les papilles les plus timides.

Les Bolcheviks Anonymes envoient les premières notes et l'ambiance monte joyeusement. Ils nous entraîneront toute la soirée sur des rythmes effrénés ; STEP bouillonne et réchauffe tous ceux qui sont là.

Surgit alors sur la passerelle la Mère-Noël, les bras chargés de cadeaux : bonnets, gants, écharpes et livres.

La petite boutique de réduction des risques accueillera ce soir là plus de 130 usagers de drogue. Noël est généralement couvert de souvenirs, bons ou mauvais, laissant souvent une certaine amertume quand il y a précarité ou solitude.

En gardant la porte ouverte le soir de Noël, STEP redonne la possibilité à bon nombre de personnes d'avoir quelque chose de prévu pour le réveillon.

Ne pas faire comme si c'était un soir comme les autres et permettre aux usagers de faire aussi la fête.

Toute la soirée, usagers de drogue, travailleurs sociaux, habitants du quartier, musiciens, ont profité ensemble de ce moment peu commun. Noël est une fête familiale, chaleureuse, lumineuse. Des termes rares quand la majorité des usagers de drogue venant à STEP n'ont pas de logement stable, vivent à la rue et ont des relations compliquées avec leur entourage familial.

Au-delà de l'importance symbolique de cette soirée, l'ouverture de STEP le 24 décembre jusqu'à 23h30 est une action ancrée dans la continuité du travail quotidien de réduction des risques. Etre présents dans les moments importants, accueillir les personnes pour autre chose que pour la distribution de matériel, se retrouver dans un lieu de détente, d'évasion, d'écoute, et en se voulant disponibles, et cela le soir de Noël, c'est aussi cela STEP.

7- Une fête de fin d'année au centre d'accueil

Chaque année, à l'occasion des fêtes de fin d'année, nous organisons une fête dans chacune des deux antennes du CAARUD. En effet, nombre d'usagers n'ont pas l'occasion de célébrer ces fêtes avec leur entourage. C'est donc l'occasion pour eux d'un retour au droit commun. Afin de ne donner aucune connotation religieuse à cet évènement, la date est choisie entre le 25 décembre et le 31 décembre. Cette année, ce fut le mercredi 30 décembre pour ce qui concerne le centre d'accueil.

Pour impliquer au mieux les usagers dans l'organisation, les détails sont étudiés au sein du C.V.S (Conseil de la vie sociale) de l'association. Ainsi lors de ces réunions du mercredi après-midi, les usagers ont formulé leurs envies pour le repas, la décoration de la salle, ainsi que des idées pour les cadeaux qui seraient faits.

Le repas choisi fut donc toasts, poulets pommes de terre/haricots verts, bûches pâtissières ; chocolats et boissons sans alcool. Ce repas fut élaboré en collaboration avec l'équipe du Centre d'accueil (salariés et stagiaires), du CSAPA, et des quelques usagers venus tôt le matin pour cette occasion.

Au niveau de la décoration, l'une des demandes des usagers au C.V.S, fut d'avoir cette année un vrai sapin de Noël dans le lieu d'accueil. Celui-ci fut installé dès mi-décembre ainsi que des guirlandes au plafond et les décorations sur les fenêtres. Ce 30 décembre, la disposition des tables et chaises fut modifiée en une grande table unique au milieu ornée d'une nappe pour renforcer l'aspect convivial de la journée. Le service des plats était assuré en salle par l'équipe et les usagers bénévoles. Traditionnellement, la journée fut ponctuée par des chants, danses et musique.

La demande du CVS sur les cadeaux était une trousse de toilette garnie, mais pour une question de budget, il nous fut impossible de répondre à cette demande. C'est pourquoi, au vu des conditions climatiques, nous avons opté pour des écharpes gants et bonnets. Dans l'après-midi, nous les avons offerts à chaque usager, en fonction de ses besoins.

Enfin, nous avions installé au fond de l'accueil, un mur d'expression symbolisé par une grande banderole blanche sur laquelle les usagers ont pu tout au long de la journée s'exprimer.

Partie VI – Le travail de réflexions collectives autour des pratiques

1- Le séminaire « CAJARC » 17 ET 18 septembre 2009

Chaque année, depuis 1999, l'association EGO propose à ses salariés de se réunir deux jours durant dans le cadre d'un séminaire de travail. Cette initiative, permet aux 3 équipes (STEP, Centre d'Accueil et CSST) ainsi qu'à la direction, de réfléchir collectivement à leurs pratiques professionnelles hors du cadre habituel.

Traditionnellement, un représentant des usagers ainsi qu'un membre du Conseil d'Administration y participent afin d'enrichir la réflexion par des débats parfois contradictoires. Une fois de plus les piliers fondateurs d'EGO se mettent ensemble pour rebâtir une histoire commune : des usagers, des habitants et des professionnels.

Le programme du séminaire proposé en 2009, a été basé sur plusieurs axes essentiels:

- Un premier temps fut consacré à la présentation du projet d'établissement du CSAPA (Centre de soins d'accompagnement et de prévention en addictologie). Dans le cadre d'une réforme, les établissements CSST sont devenus CSAPA.

L'articulation entre le CAARUD et le CSAPA s'est également retrouvée au centre des débats. Des ateliers collectifs ont été mis en place afin d'améliorer la mutualisation des moyens entre les deux services.

- Dans un deuxième temps, les échanges se sont concentrés sur une réflexion autour de l'évaluation interne du CAARUD en prenant appui sur l'expérience de l'évaluation du CSST.

- Enfin, un dernier temps a permis d'examiner des propositions collectives d'amélioration des services dans un futur proche, dans le but de reconstruire collectivement l'histoire d'EGO.

Le moment de ce séminaire est vital pour la dynamique de l'association. A la fois bilan du travail réalisé et projections sur l'avenir, il permet à chacun d'être acteur du changement et d'offrir ainsi aux usagers de meilleures prestations. Que chacun soit source de proposition et dispose de ce temps pour échanger et réfléchir est un atout précieux. Il s'inscrit une fois de plus dans cette philosophie de démocratie participative, valeur fondamentale d'EGO.

Les 17 et 18 septembre 2009

Programme du séminaire interne de travail de l'association EGO

« Le défi posé par l'articulation et la complémentarité entre réduction des risques et soins dans le champs des addictions. »

Jeudi 17 septembre	Vendredi 18 septembre
<p>9h00-9h15 : Ouverture du Séminaire</p> <p><i>Intervenant : Lia CAVALCANTI</i></p> <p>9h15 – 10h30 : Présentation et réflexions autour du projet d'établissement du CSAPA</p> <p><i>Intervenant : Léon GOMBEROFF</i></p>	<p>9h00 -10h30 : Réflexions critiques sur le développement des missions du CAARUD dans la pratique quotidienne d'EGO</p> <p><i>Intervenant : Jean – François BOWEN</i></p>
<p>10h30 -10h45 : Pause</p>	<p>10h30 – 10h45 : Pause</p>
<p>10h45 – 12h30 : Réactions et débat</p> <p><i>Intervenant : Ramon NEIRA</i></p>	<p>10h45 -12h30 : « A partir de cette réflexion et de l'expérience d'évaluation au CSST, comment envisager l'évaluation interne du CAARUD ? »</p> <p><i>Intervenant : Jean – François BOWEN</i></p>
<p>12h30 – 14h30 : Repas</p> <p><i>Intervenant : Ramon Neira et Jean – François BOWEN</i></p>	<p>12h30 – 14h30 : Repas</p> <p>14h30 – 16h30 : Les nouveaux défis pour EGO : « Quels sont les projets à améliorer ou à développer dans un avenir proche ? »</p> <p><i>Intervenant : Lia CAVALCANTI</i></p> <p><i>Observations : Cette réflexion doit intégrer Alter EGO et les actions de formation développées par l'association</i></p>
<p>16h00 – 16h15 : Pause</p>	<p>16h30 – 16h45 : Pause</p>
<p>16h15 – 18h00 : Restitution des ateliers et synthèse des propositions</p>	<p>16h45 – 17h15 : Synthèse et conclusion par Lia CAVALCANTI</p> <p>17h15 – 18h00 : Goûter convivial et retour à Paris</p>

2. Les différentes formations internes et externes

La direction d'EGO met à la disposition de son équipe des formations de qualité. Ainsi, chaque membre de l'association peut y participer, sous réserve du bon fonctionnement en interne comme en externe.

a) les formations individuelles du personnel du CCARUD

Responsable	D.E.S.U. CARP (Conduites à risques et précarisation) Université Paris 8
Animateur socio-éducatif	.A.E. Educateur spécialisé (CF PES-CEMEA IDF)
Animatrice	V.A.E. Moniteur Educateur (IRS-Paris IDF)
Animateurs	
Assistante juridique	RdR associée aux différents modes de consommation (EGO -4 jours)
Infirmier	
Animatrice	Formation sur les addictions et conduites à risques (EGO-6 jours)

b) Les formations collectives de l'équipe du CAARUD réalisées sur site

- Séminaire interne : « Le défi posé par l'articulation et la complémentarité entre réduction des risques et soins dans le champs des addictions. »
- Les gestes d'urgence – Association Urgences et prévention
- Prise en charge des arrêts cardiaques - Association Urgences et prévention
- Grossesses et addictions – Pr Claude Lejeune
- Les protocoles de sevrages cocaïne/crack – Dr Laurent Karila
- Le fonctionnement de la justice – M Benoît Descoubes, Magistrat
- Les substances illicites – Dr Pierre Demoor
- L'alcool : le produit et les traitements – Dr Philippe Coeuru, Psychiatre
- Le tabac : le produit et les traitements – Dr Philippe Coeuru, Psychiatre
- Les principaux médicaments psychotropes détournés de leur usage – Dr Nicolas Bonnet, Pharmacien
- Utilisation du Fibroscan (1 journée)

c) Participation à des colloques, conférences, séminaires, journées....

- Conférence Latine de Réduction des Risques du 1^{er} au 4 juillet 2009 (5 personnes – 4 jours)
- Les Rencontres nationales de la réduction des risques liée à l'usage de drogues (AFR) (2 personnes – 2 jours)
- Les Journées addictologie A.P.H.P. (1 personne -1 journée)

d) Activités de formation et d'enseignement assurées par des membres de l'équipe CAARUD EGO

- Cité André JACOMET
- Ecole service social CRAMIF
- Mission Départementale de Préventions des conduites à risques de la Seine Saint Denis – IREMA
- EMMAUS
- ANPAA

e) Accueil des stagiaires

- Kane HACHEMY, éducateur spécialisé
- Laure DEJEAN, éducatrice spécialisée
- Maïvenne BALEINE, éducatrice spécialisée
- Emilie BOUTTEN, travail social
- Sarah AUTIER, travail social
- Marceline BARAMBA, éducatrice spécialisée
- Maria LEON PEREZ, travail social
- Walid BEN-FATMA, éducateur spécialisée
- Mélodie RATOVO, éducatrice spécialisée
- Mme Sylvia TEDESCO – Psychologue et Pédagogue

f) Les réunions publiques

- Réunion du Collectif Inter associatif de la Goutte d'Or
- Réunion du Conseil de quartier Goutte d'Or – Château Rouge
- DRASSIF (groupes de travail de la Commission Régionale Addiction)
- DASS de Paris (Copils RdR)
- DRASSIF (Réunions relatives au plan crack pour le nord-est parisien et au schéma régional de la RdR)
- DASS de la Seine Saint Denis (réunions concernant la scène ouverte de la ville de Saint Denis)
- O.R.S (Observatoire Régional de la Santé)

g) Les réunions et rencontres régulières avec les partenaires

- Réunions autour du projet « Kit-Base »
- AREMEDIA
- Charonne – Gaia (Projet Kit Base)
- Coordination Toxicomanie
- ECIMUD Bichat

- ELP
- Fernand Widal – Espace Murger
- GAIA
- LE PEYRY

h) Visites des délégations internationales ou équipes extérieures

- CDP Blenheim Project (Londres)
- LAOS (Vice ministre de la santé) ainsi qu'une délégation de l'ambassade du LAOS en France accompagnés par le Dr Willy Rozenbaum Président du Conseil National au Sida

VII- Tendances et situations émergentes

1- Un vent d'Est sur EGO

Depuis quelques années, nous soulignons la présence d'une population issue de l'Europe de l'Est au CAARUD d'EGO.

Jusqu'à présent ce public, toujours courtois envers les équipes, s'est toujours tenu à distance. La communication se résumait au seul besoin de matériel. Ce manque de communication révèle une certaine méfiance : certains d'entre eux hésitent à nous donner leurs simples initiales et dates de naissance. La plupart sont originaires de Tchétchénie, de Géorgie, d'Ukraine ou encore de Russie.

Cette année, un nouveau groupe de personnes est apparu à STEP (quinze hommes environ), des personnes plus jeunes (25-30 ans) que les personnes rencontrées au cours des dernières années et originaires de Géorgie. Ils montrent moins d'hostilité et la barrière de la langue semble poser moins de problème. Certains jeunes parlant anglais ou espagnol, le contact s'en trouve facilité. Tout de suite, nous les avons invités à venir à STEP sans craindre des représailles policières et à bénéficier de nos services dont l'offre est tout à fait légale.

A partir de ce moment nous avons réussi à tisser des liens avec ce public particulier d'abord méfiant et sur la défensive. Au fil des jours, il semble que « quelque chose » se soit réellement produit : un réel investissement de ce public au programme est constaté.

Ce groupe nous sollicite de plus en plus afin de répondre à des besoins d'orientations sociales ou d'ouvertures de droits tel que l'Aide médicale d'Etat (AME).

Certains d'entre eux ont pris contact avec une conseillère juridique en vue de régulariser leur situation. D'autres participent aux actions de dépistages au sein de STEP. Une fois par mois, une équipe hospitalière (AREMEDIA) se détache de l'hôpital afin d'intervenir dans les lieux bas seuil tel que STEP et le Centre d'Accueil et d'y effectuer des tests de dépistage du VIH et hépatites.

Ce public est arrivé à EGO avec de nouveaux modes de consommation et de pratiques telle que l'injection de la méthadone sirop. Dans l'hypothèse où ce mode de consommation peut entraîner des risques sanitaires différents, l'équipe cherche à rapprocher ce groupe du système de soins. Aujourd'hui, 6 usagers issus de cette population sont suivis au C.S.A.P.A. de EGO. Cette inclusion dans un protocole de soins a été facilitée par les permanences de l'infirmier (3 jours par semaine) et du médecin (1 jour par semaine) à STEP.

Le rôle de l'infirmier a été déterminant dans cette orientation car il a permis un travail transversal entre le C.S.A.P.A. et le Programme d'échange de seringues. De plus, le contact avec un infirmier a contribué à faire reculer la méfiance à l'égard des équipes soignantes, jusqu'alors inconnues de ce public.

2- Articulation entre le CSST et le CAARUD - Centre d'Accueil *(Ou du continuum du travail entre la réduction des risques et les soins)*

Au 13 rue Saint Luc, se côtoient deux services distincts : le CSST et le Centre d'Accueil du CAARUD. Cette mitoyenneté entre deux espaces, n'est pas le fruit du hasard. Elle répond clairement au projet de l'association de créer un « continuum » entre la Réduction des Risques et le soin. L'heure est venue d'analyser la plus value mutuelle apportée par ces deux établissements.

Le soin et la réduction des risques sont deux entités complémentaires. En effet, dans un lieu d'accueil bas seuil tel le Centre d'Accueil CAARUD d'EGO, le privilège de disposer d'un pôle de professionnels, médecins, psychologues ou travailleurs sociaux à proximité permet une fluidification du travail ainsi qu'une nette amélioration de la prise en charge globale des usagers.

Cette complémentarité, nécessite une organisation précise afin que l'articulation soit la plus claire et la plus limpide possible, tant pour l'équipe que pour les usagers. Ceci, afin de préserver la singularité des deux services tout en optimisant de manière significative leur intérêt à fonctionner ensemble. Voici une liste d'exemples, non exhaustive, des avantages liés à ce travail en commun :

- De fait, le CSST et le Centre d'Accueil CAARUD ne peuvent fonctionner l'un sans l'autre, les patients du CSST traversant forcément le Centre d'Accueil pour se rendre à leur consultation. Les professionnels du Centre d'Accueil font office d'intermédiaire en prévenant les praticiens de l'arrivée de leurs patients, ou en orientant les usagers désirant des soins sans rendez-vous. Le travail éducatif des accueillants prend alors tout son sens quand il faut gérer l'attente de ceux qui ont rendez vous, ou l'accompagnement vers le soin, parfois si difficile, d'une population en situation de grande précarité.
- Des situations d'urgences, somatiques ou psychiatriques peuvent avoir lieu au Centre d'Accueil. Plusieurs fois, au cours de l'année 2009, l'apport d'un médecin ou d'un infirmier du CSST a permis une excellente gestion de ces évènements tant au niveau du relais fait auprès des services hospitaliers et des pompiers qu'au niveau de l'accompagnement vers les structures psychiatriques.
- Dans le cadre des opérations de dépistage « hors les murs » des hépatites et du VIH réalisées en collaboration avec l'association AREMEDIA tout au long de l'année, les usagers souhaitant faire le test sont alors orientés par les professionnels du Centre d'Accueil. Ces dépistages ont lieu au sein même du CSST et le premier entretien dans le Centre d'Accueil. Un médecin du CSST est chargé de leur remettre les résultats, les patients n'étant pas obligatoirement suivis au Centre de Soins mais uniquement usagers du CAARUD.

Il en est de même pour les analyses d'élasticité du foie, réalisées à l'aide du Fibroscan récemment acquis dans le cadre d'un partenariat avec les Associations Gaïa et Charonne. Tout usager désirant effectuer cet examen peut en faire la demande à un membre du Centre

d'Accueil sans avoir de suivi préalable au CSST. Le rendu des résultats par un médecin du CSST pourra alors déboucher sur une orientation ou un suivi.

La complémentarité entre le sanitaire et le social, véritable atout dans la prise en charge globale d'usagers de drogues est parfaitement symbolisée par l'interaction entre les deux services au sein de l'association EGO. Que ce soit dans le cas d'urgences somatiques, de premiers soins ou dans la demande d'entrée dans un protocole de substitution, il est indéniable que cette proximité est un « plus ». La Réduction des risques peut alors devenir une passerelle vers le Soin. Certes, ce n'est pas une finalité ou un passage obligatoire, mais la mutualisation de ces deux pôles de ressources singuliers, a optimisé la qualité de prise en charge des usagers.

3- Le Processus d'évaluation interne du CAARUD : récit d'un parcours en construction

Depuis la fin du mois d'octobre 2009, le CAARUD de l'association EGO s'est engagé dans une démarche d'évaluation interne, comme l'exige l'article L. 312-8 du code de l'action sociale et des familles.

Lors des réunions hebdomadaires des équipes des deux antennes du CAARUD, le Centre d'Accueil et STEP, une heure environ est consacrée à l'évaluation. A chaque séance, une des missions définies dans le projet d'établissement est reprise et discutée en équipe. Ces séances de travail n'ont pas été structurées autour d'un référentiel précis, afin de ne pas enfermer les débats dans un cadre déjà préétabli, et de laisser émerger toutes les pistes de questionnements possibles.

Malgré cette structure souple, le travail est resté centré autour des principaux objectifs de l'auto évaluation : description concrète des pratiques par lesquelles les objectifs sont réalisés, retour sur les choix et les raisons de cette organisation, questionnement sur la pertinence des missions et leur adéquation aux besoins des usagers, formalisation des compétences et savoir-faire mis en œuvre dans l'exercice du travail et enfin, suggestions d'améliorations. Par la suite, chaque mission a fait l'objet d'une synthèse, formalisée à partir du travail réalisé en réunion.

Ces séances ont permis de dégager des problématiques transversales aux différents objectifs, et d'établir des axes prioritaires pour l'auto-évaluation. Ces points principaux, croisés aux recommandations officielles et aux données en cours d'élaboration, serviront de base à l'élaboration d'un référentiel qui devra être utilisé dès 2010.

4- Une importante mortalité liée à la cocaïne

Fait nouveau observé en 2009 : une importante mortalité liée à la consommation de cocaïne. Cette mortalité touche particulièrement les femmes (7 sur 10). Ce qui confirme la plus grande vulnérabilité des femmes usagères de drogues. Ces disparitions précoces sont des moments particulièrement éprouvants tant pour les usagers que pour les équipes. Le témoignage que nous publions ci-dessous vient le confirmer.

L'ADIEU A SAMIRA

L'annonce du décès de Samira a été éprouvante. Pour les usagers comme pour les membres de l'équipe.

Nous nous sommes informés auprès de l'Eglise où se tenait la cérémonie pour savoir si notre présence dérangerait. Il nous a été répondu qu'aucune demande particulière n'avait été émise par les organisateurs des obsèques.

Nous avons donc pris rendez-vous avec les usagers à STEP afin de nous rendre ensemble à la cérémonie en véhicule. Il y alors cinq usagers et quatre accueillants.

A l'église nous croisons de nombreux visages familiers (usagers, professionnels de la Réductions des Risques). Des usagers nous questionnent : « Ou est son corps ? Peut-on la voir une dernière fois ? Peut-on touché le cercueil ? » Etc.... Leila reste à nos côtés, elle semble très éprouvée par cette perte, tout comme Raphaël qui se tient plutôt à l'écart. La tristesse se lit sur leurs visages.

La cérémonie est très émouvante. Le conjoint de Samira fait un discours qui évoque Samira et nous croyons la voir, telle qu'elle était.

Le fils de Samira âgé d'environ 1 an est présent avec sa famille d'accueil. Les usagers manifestent beaucoup de tendresse à son endroit. Nous nous rendons ensuite au cimetière où nous saluons les nombreux usagers venus accompagner Samira à sa dernière demeure.

Sur le chemin du retour, l'ambiance s'étant apaisée, les sourires et les plaisanteries ont repris leurs droits. Comme pour conjurer la tristesse et le malheur.